

Editorial : la vraie différence

Autor(en): **Chaponnière, Corinne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **70 (1982)**

Heft [8-9]

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276541>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SOMMAIRE

Septembre 1982

Entre nous soit dit	4
INTERVIEW Monique Bauer-Lagier	5
SUISSE Faits, méfaits, progrès	6-7
ÉDUCATION Martine, Vicky, ma fille et moi	8
BELGIQUE L'Université de femmes	9-10
D'ACCORD-PAS D'ACCORD Le neutre, vous y croyez ?	10
MÉDECINE RU 486 : les effets d'une découverte	11
DOSSIER Femmes dans l'horlogerie, quel avenir ?	12-14
ASSURANCES La situation des femmes dans la loi sur la prévoyance professionnelle	15-16
INTERNATIONAL L'Era n'a pas passé	17
D'UN CANTON A L'AUTRE	19-21
LIVRES	22-23
PORTRAIT	24

La vraie différence

La nouvelle a quelque peu secoué la torpeur de l'été: Monique Bauer-Lagier, conseillère aux Etats, ne se représentera pas à la prochaine législature. Dans les raisons qu'elle invoque, trois mots-clé reviennent souvent: la spécificité féminine, le long terme, la solidarité des pays entre eux.

Ce sont les trois notions qu'elle a cherché à faire entendre au cours de sa carrière politique, trois notions qui, en fait, n'en font qu'une: il s'agit de sortir de tous les «centrismes» consacrés, ceux de l'homme, du présent, et de l'Occident.

Centrisme de l'homme dans la vie politique: le paternalisme qui y règne conforte les femmes dans leur manque de confiance en elles, dans leur silence, dans leur malaise. Centrisme du présent: «les partis ne font que gérer le quotidien», dit Monique Bauer-Lagier, en laissant entendre que les femmes ont davantage le sens de la durée et de la vision à long terme. Centrisme de l'Occident, enfin, qui nous fait oublier l'interdépendance de toutes les régions du monde, des pays les plus riches avec les pays les plus pauvres.

L'expérience qu'a fait Monique Bauer-Lagier, cependant, va sans doute bien au-delà du cas personnel. Si la spécificité féminine a tant de mal à s'imposer, c'est qu'on admet difficilement ce qu'elle peut avoir d'enrichissant, à force de n'en avoir jamais retenu que ce qu'elle avait d'aliénant.

La maternité par exemple a justifié pendant des siècles l'enfermement des femmes au foyer. Or c'est sans aucun doute cette même maternité qui a donné aux femmes l'habitude d'imaginer le futur dans leurs décisions présentes: l'avenir n'a pour les mères rien de fumeux ni de métaphysique, il s'agit dans leur tête tout simplement du sort de leurs enfants. Mais de là à reconnaître aux femmes cette capacité (disons même seulement cette plus grande habitude) de voir les problèmes dans leurs conséquences à long terme plutôt qu'au jour le jour, cela paraît de l'hasardeuse spéculation, comme si les femmes en ce domaine n'avaient plus rien de particulier.

C'est aussi, dit-on, leur spécificité (en l'occurrence, leur propension «naturelle» à se sacrifier) qui a valu aux femmes leur rôle de servante, d'assistante, d'éternelle seconde dans tous les domaines.

Mais si cette autre habitude millénaire, de service et de don, se traduit un jour, au niveau politique, par un souci d'entraide ou de partage, on ne veut plus entendre parler de spécificité, elle devient embarrassante, elle n'a soudain plus cours.

C'est enfin, évidemment, toujours au nom de leurs différences que les femmes ont été discriminées de tout temps, dans tous les pays. Mais lorsqu'elles se mettent à affirmer elles-mêmes la différence de leur être, et donc de leurs vues, on se demande alors de quoi elles parlent et on crie aussitôt à l'absolue égalité.

C'est donc simple: notre spécificité a été reconnue aussi longtemps qu'elle pouvait servir à justifier, tacitement, notre condition. Mais maintenant que cette même spécificité tend à s'exprimer, se faire valoir comme une force positive et non plus se subir comme une fatalité, on met enfin en doute son existence; on ne voit, dans le fond, plus tellement de différences... Pour être crédible, en bref, la spécificité des femmes, ça se subit, voyons, ça ne s'exprime pas.

Corinne CHAPONNIÈRE

**grand
passage**

le premier des grands magasins genevois

